

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **1 (1879)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le Dongola, le Kordofan, le Sennaar, le pays des Bogos, dans lesquels la culture du sucre, du coton, des céréales donnerait de fort beaux résultats. Malheureusement sir Samuel Baker et Gordon pacha, par leurs guerres incessantes, ont provoqué l'animosité des indigènes, qui sont actuellement dans un état continuel de révolte. En outre, le climat est mortel pour les Européens pendant l'été, à cause des jungles d'où s'échappent des miasmes délétères qui vicient l'air. Malgré cela l'avenir de ces pays promet beaucoup, et si l'Égypte savait nouer des relations suivies avec eux, elle deviendrait en peu de temps une des plus riches contrées du globe. Mais ses essais ont été jusqu'à ce jour infructueux, et l'on peut craindre qu'il n'en soit encore longtemps ainsi. Aussi M. de Léon peut-il dire, en terminant, que l'empire équatorial de Gordon a cessé d'être « une expression géographique. »

En regard de l'article dont nous venons de donner l'analyse, il convient de citer l'appréciation d'autres écrivains sur le même sujet, car l'opinion de M. de Léon n'est pas universellement partagée. Le *Times*, par exemple, dans son numéro du 2 octobre, croit au contraire que la politique adoptée par le colonel Gordon est la seule qui puisse procurer la tranquillité au Soudan et qui doit être continuée ; il trouve que ce chef a rendu de grands services à l'humanité par la suppression réelle du commerce des esclaves. D'autre part, le capitaine Camperio, dans une communication publiée par le n° 11 des *Mittheilungen* de Gotha, rapporte que les Arabes du Haut-Nil ont été extrêmement irrités des victoires de Gessi et de Gordon, qui leur enlèvent les ressources de leur odieux commerce ; ils auraient adressé au khédive une pétition, dans laquelle ils accusent ses agents européens au Soudan d'avoir ruiné le pays, et leurs réclamations auraient été fortement appuyées par les Arabes de la Basse-Égypte. On ignore encore l'impression produite par ces démarches sur le vice-roi, mais M. Camperio pense que si elles étaient prises en considération, tous les sacrifices faits jusqu'ici en argent et en hommes l'auraient été en pure perte.

BIBLIOGRAPHIE ¹

NIGER ET BÉNOUÉ, VOYAGE DANS L'AFRIQUE CENTRALE, par A. Burdo.

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

— A peu près en même temps que Soleillet partait pour explorer la région comprise entre les colonies françaises du Sénégal et de l'Algérie, un membre de la Société belge de géographie, jeune et plein de courage, M. A. Burdo, se rendait à Dakar avec l'intention de pénétrer dans l'Afrique centrale par le Sénégal. Mais tandis qu'il s'y préparait par quelques excursions dans le voisinage, il apprit que Soleillet venait de le devancer. Il se décida alors à entreprendre son exploration par la côte de Guinée, et à faire porter ses études sur les tribus du Niger inférieur. Cette circonstance lui a fait rencontrer des difficultés particulières et courir des dangers de toute nature. En revanche, elle lui a fourni l'occasion de déployer une énergie peu commune, et nous a valu un récit palpitant d'aventures périlleuses héroïquement traversées, au milieu desquelles, d'ailleurs, l'explorateur ne perd jamais de vue le but principal de son entreprise. Aussi le suit-on avec un intérêt croissant depuis son entrée dans les criques de Brass, vrai dédale aquatique, par où il cherche à atteindre le Niger, jusqu'au camp du roi d'Imaha, assiégeant Amara sur le Bénoué, d'où il lui faut rebrousser chemin vers le Niger, pour échapper à la haine d'un chasseur d'esclaves. Chemin faisant il nous donne une foule d'indications sur les parties du pays où l'hostilité des indigènes a jusqu'ici empêché l'établissement de comptoirs européens, l'Oru jusqu'à N'Doni, ainsi que sur celles où l'étranger est accueilli avec bienveillance; il signale les points qui acquerront de l'importance quand le Niger et le Bénoué seront ouverts au commerce de l'Europe; mais surtout il décrit, avec une grande abondance de détails, ce qu'il a vu et appris des tribus de l'Ijésa, du N'Subé, de l'Ibo, de l'Igara, des Akpotos, de leurs coutumes, de leurs ressources, de leurs marchés d'esclaves, des guerres d'extermination qu'elles se livrent, des sacrifices humains qu'elles pratiquent, et à l'un desquels il dut assister pour ne pas outrager le souverain qui l'avait reçu dans ses États.

En le lisant, on appelle de tous ses vœux le moment où la sainte ligue, formée par les États civilisés, aura réussi à faire pénétrer les bienfaits du christianisme dans ces régions, théâtre de tant de scènes horribles, au milieu desquelles, toutefois, on rencontre des traits de mœurs qui procurent un véritable soulagement. Ainsi, chez les nègres de l'Ibo qui aiment la guerre pour la guerre, ne font ni prisonniers ni esclaves, tuent tous leurs adversaires et se font un devoir et une fête de les manger, M. Burdo a trouvé une sorte de Trêve de Dieu, à la faveur de laquelle, même au plus fort de la lutte, ces sauvages rendent impunément visite aux parents qu'ils comptent au sein de la tribu ennemie. Et malheur à quicon-

que, au mépris de la trêve, porterait la main sur un ennemi en visite chez l'un des siens ! On est heureux également de rencontrer sur le chemin de l'explorateur le vénérable évêque nègre du Niger, le Rév. S. Crowther, auquel il dut son salut.

Par son voyage, M. Burdo a apporté à l'œuvre africaine un utile concours ; aussi ne doutons-nous pas que son volume ne trouve le meilleur accueil auprès de nos lecteurs.

RÉCITS DE VOYAGES. NÈGRES ET PAPOUS. L'AFRIQUE ÉQUATORIALE ET LA NOUVELLE-GUINÉE, par *Octave Sachot*. — La première partie de cet ouvrage, celle qui concerne l'Afrique, est la reproduction d'articles insérés dans la *Revue Britannique*, alors que les exploits de Cameron et de Stanley enthousiasmaient le public de l'Angleterre et de l'Amérique. En les réunissant en un volume, l'auteur a eu soin de les reviser, pour les corriger au moyen des découvertes faites postérieurement. Il ne s'est pas proposé de faire connaître toute la géographie des régions explorées par les deux illustres voyageurs ; il a voulu seulement, par des citations nombreuses présenter un tableau saisissant de la nature des contrées parcourues par eux et des mœurs des habitants ; sous ce rapport, les deux premiers chapitres, qui font vivre sous nos yeux les deux grandes figures de Cameron et de Stanley, sont bien réussis. Nous aurions des réserves à faire sur le troisième, « l'Avenir de l'Afrique équatoriale » n'adoptant pas aussi facilement que l'auteur les idées de la *Revue d'Édimbourg*. Ainsi, par exemple, de ce que tout ne va pas pour le mieux dans la république de Libéria, nous ne concluons pas que le mieux, pour les Européens, serait de prêter à l'arabe, dans ces contrées, un appui judicieux, comme si l'influence de l'arabe sur le nègre était seule civilisatrice, et que celle de l'homme blanc, en tant que philanthrope, ne fût que nuisible. Les dernières pages d'ailleurs nous font supposer que M. Sachot assigne en réalité aux Européens un plus grand rôle, dans la civilisation de l'intérieur de l'Afrique.

LES COLONIES FRANÇAISES par *Paul Gaffarel*. — Malgré le silence gardé par l'auteur sur l'Algérie, sans doute par la raison qu'elle est trop connue, cet ouvrage témoigne d'une étude complète des sources principales d'informations, sur tous les points du globe où la France a des établissements. En ce qui concerne l'Afrique, s'il ne présente pas des vues nouvelles sur sa colonisation, il n'en sera pas moins consulté avec profit par ceux qui voudront s'instruire de l'état actuel des possessions

françaises, du Sénégal à Obock, en passant par les comptoirs de la côte de Guinée, par le Gabon, Madagascar et ses dépendances.

On comprend facilement que l'auteur ait fait une large part au Sénégal, qu'il envisage à tous les points de vue. Sans méconnaître les obstacles qu'opposent à son développement l'ignorance, le fanatisme religieux et les fautes administratives, il n'en voit pas moins dans les progrès déjà réalisés, les gages du plus bel avenir pour cette colonie. A propos des comptoirs de la côte de Guinée, il élucide la question, controversée entre les Français et les Portugais, de la priorité des découvertes dans ces parages. Le morceau qui se lit avec le plus d'agrément est peut-être celui qu'il a consacré à la description pittoresque de la Réunion. Quant à Madagascar, nous espérons que malgré les droits que la France aurait sur cette île, d'après M. Gaffarel, aucune tentative de revendication par les armes ne viendra arrêter le progrès pacifique, qui s'opère dans cette île sous l'influence de la reine actuelle.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES AUSTRALES, par *Émile Montégut*. — Ce volume est un abrégé très clair et fort intéressant des deux ouvrages publiés par M. Anthony Trollope sur les colonies australes de l'Angleterre, ouvrages parfaitement exacts, riches en faits curieux et peu connus, mais un peu longs, un peu minutieux et laissant à désirer au point de vue du mode d'exposition. La première partie se rapporte à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, dont nous n'avons pas à parler ici; la seconde concerne les colonies du sud de l'Afrique.

Grâce au travail de M. Montégut, le lecteur devient vite familier avec les principales races africaines connues sous les noms généraux de Hottentots, de Cafres, de Zoulous, de Bassoutos, puis avec les Boers, colons d'origine hollandaise; populations nombreuses, intelligentes et laborieuses qui sont une source permanente de soucis et de préoccupations pour les hommes d'État anglais. Toujours prêtes, en effet, à se soustraire à la suprématie anglaise, qui leur est antipathique au plus haut degré, elles mettent le gouvernement en présence de difficultés sans cesse renaissantes et toujours plus graves. Par souci de sa sécurité, la métropole est amenée sans cesse à annexer à ses possessions de nouveaux territoires; or, à chaque annexion, ce sont de nouveaux ennemis qu'elle se crée, en sorte que l'Angleterre ne se délivre de ses embarras présents qu'en augmentant le nombre de ses embarras futurs.
